

essais

Pour une éducation au développement durable

Francine Pellaud



éditions
Quæ

Pour une éducation au développement durable

Francine Pellaud

Quæ^{éditions}

Éditions Quæ
RD 10
F – 78026 Versailles Cedex

© Éditions Quæ, 2011
ISBN : 978-2-7592-0906-4

Le code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette proposition met en danger l'édition, notamment scientifique. Toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, France.

*À Diane Lou et Diego
ainsi qu'à tous les enfants d'aujourd'hui et de demain.*

Remerciements :

Merci à André pour avoir toujours cru en moi, à Meriem pour le temps qu'elle m'a accordé et pour la qualité de son travail, à Denise qui offre tant à ses élèves sans jamais en laisser un au bord du chemin, à Manu sans qui ce livre n'aurait jamais vu le jour.

Préface

Vous avez dit
« Éduquer au développement durable » ?

« Éduquer au développement durable »... , les termes semblent à la mode, mais ont-ils encore du sens ?... Que veut dire vraiment « développement durable » ? Certes, c'est un vocable qui a du succès. Aujourd'hui, rares sont les personnes qui n'ont jamais entendu ces termes, alors qu'il y a dix ans, elles représentaient 75 % du grand public. Publicitaires et politiques s'en gargarisent en permanence dans les médias. Ils deviennent même objet promotionnel ! Le thème du développement durable « étant aujourd'hui indissociable d'une communication réussie (...), une gamme d'objets publicitaires écologiques axée sur le recyclage et le développement durable » est même proposée aux entreprises pour faire « leur communication avec un objet pub innovant » !...

Une stratégie « de publicité par l'objet écologique axée sur le développement durable, pour les cadeaux d'affaires, cadeaux d'entreprise personnalisés, cadeaux publicitaires textile » est érigée pour « ainsi construire votre publicité d'une façon innovante ». Les grandes surfaces en ont fait même un fort argument de vente, quitte à finir par confondre « développement durable » avec le « bio » ou le « commerce équitable », autres nouvelles façons d'attirer le chaland...

Sur le plan politique, plus aucun parti n'y va sans son couplet sur le sujet. « C'est une hérésie écologique de consommer des produits poussés à 20 000 kilomètres de distance et de traiter les déchets à quelques milliers de kilomètres plus loin.

Il faut produire au plus près et distribuer sur place. Il faut une économie en cercles concentriques, une économie du bon sens. On doit consommer en priorité les produits de sa région. » Ces tirades ne proviennent pas d'un quelconque Vert. On les lit sous la plume d'une Marine Le Pen, présidente en lieu et place de son père au Front national (France). En Suisse, le parti équivalent, l'UDC, en fait également un argument de campagne : « Nous nous soucions de notre environnement et nous voulons investir là où nous pouvons raisonnablement espérer un résultat durable et non pas dans des chimères. »

Alors, le développement durable et l'éducation censée y mener peuvent-ils encore être vecteurs de dynamiques porteuses ? Ne seraient-ils plus que de simples slogans pour politiques en manque d'idées face à la crise ? N'auraient-ils plus aucun pouvoir pour sensibiliser aux catastrophes induites par notre façon de produire et de consommer, pour introduire un nouvel élan et vivre autrement ? Seraient-ils devenus de simples oxymores, mot grec, signifiant « malin stupide » ou « spirituel sous une apparente stupidité » selon les auteurs ? En d'autres termes, le développement durable n'est-il plus qu'une banale figure de style qui réunit dans un même syntagme deux mots sémantiquement opposés ?

Certes l'effet obtenu reste encore brillant pour le grand public ; toutefois, un usage permanent dans des contextes multiples, souvent inadaptés, conduit irrémédiablement à leur fait perdre leurs sens, tant les deux mots « développement » et « durable » sont incompatibles. Tout comme, un « joli crime », un « gentilhomme sauvage », une « splendeur invisible », une « raison merveilleuse », un « délice insensible » ou une « molle éruption », « éduquer au développement durable » ne serait-il plus qu'un cri poétique ? Une nouvelle formule pédagogique pour que rien ne change ?...

Déjà, l'utilisation à tout bout de champ de l'expression « développement durable » finit par en agacer certains, et notamment

ceux qui ont contribué à le promouvoir, à commencer par Nicolas Hulot : « Je déplore l'abus que l'on fait du terme développement durable. J'ai parfois l'impression qu'il ne s'agit plus que d'une camomille mielleuse destinée à nous faire digérer nos excès », a-t-il avoué dans un entretien au magazine *Terra Eco*. « Quand j'entends qu'on veut installer un circuit de Formule 1 durable à proximité de Paris, j'ai un peu la nausée », ajoute-t-il dans le même entretien !

Alors faut-il inventer un nouveau vocable pour promouvoir ce changement de comportements si nécessaire que chacun (citoyens, entreprises, collectivités territoriales, gouvernements, institutions internationales) se doit d'entreprendre face aux menaces qui pèsent sur les hommes et la planète (inégalités sociales, risques industriels et sanitaires, changements climatiques, perte de biodiversité...) ?

Une autre piste est celle que promet avec passion Francine Pellaud dans cet essai : celle de définir précisément ce que l'on met et ce que l'on ne met pas sous ces termes.

Cet auteur ne se contente pas de faire ce qui est habituel dans le domaine : relier « environnement », « social » et « économique » dans un ensemble de cercles qui se recoupent. Chez elle, ces trois dimensions sont avant tout les propulseurs d'un développement guidé par une éthique, trop souvent oubliée et surtout peu définie.

Ensuite, elle dissèque ce concept pour aller jusque dans ses soubassements les plus intimes, ses paradigmes et ses valeurs sous-jacentes... Sous ce vocable, de quoi parle-t-on vraiment ? Que veut-on promouvoir ? Ces « choses » auxquelles on tient si fort que l'on est prêt à tout sacrifier, y compris l'avenir de nos propres enfants, quelles sont-elles ? Pourquoi ont-elles une si grande influence sur nous et que peut-on faire pour changer le cours des choses ? Et, finalement, à quoi souhaite-t-on aboutir ? Il en ressort des pistes de réflexion, utiles tant pour le décideur que pour l'éducateur. Les « principes du développement

« durable » tels que les nomme l'auteur, constituent à eux seuls une sorte de « feuille de route », riche de sens et opératoire, pour comprendre d'une part, monter des actions sur le terrain d'autre part.

Pour être certaine de promouvoir une nouvelle approche scolaire, Francine Pellaud n'hésite pas à montrer, par des exemples pratiques et des situations vécues, même avec de très jeunes enfants, que ce qu'elle avance ne tient pas de l'utopie. Comme elle ne croit ni à l'imitation, ni à l'injonction et encore moins aux « recettes toutes faites », ce qu'elle fournit est avant tout un ensemble d'outils et d'aides à penser l'enseignement à destination des enseignants qui y croient et qui souhaitent ardemment œuvrer dans toutes ces directions...

André Giordan

Sommaire

Préface	1
Introduction	7
Du développement durable à son éducation.....	11
Vers une définition du développement durable	11
De l'opposition croissance – décroissance à la... régulation	17
Éduquer au développement durable ou enseigner le développement durable ?	20
Changer de paradigmes comme on change de lunettes	27
Évolution des paradigmes Homme-Nature en Occident.....	29
Accepter et intégrer la complexité	40
Caractéristiques de la complexité.....	44
Le développement durable : un système basé sur la qualité	46
Les nouveaux paradigmes du développement durable	53
Le principe de relativité.....	55
Le principe de non-permanence	57
Le principe d'ambivalence et le principe de non-certitude	60
Le principe d'interdépendances.....	67
Éduquer au développement durable.....	69
Les fondements didactiques d'une éducation au développement durable	69
Éduquer au développement durable : une question de valeurs.....	71
La responsabilité de l'État	72
La responsabilité citoyenne	76
... et la liberté individuelle dans tout cela ?	77

Le changement : outils et obstacles	83
Les conceptions au cœur des apprentissages complexes.....	83
La stratégie publicitaire.....	88
Les apports de la psychologie.....	91
Le développement durable et son entrée formelle dans l'école.....	97
Les directives ministérielles	97
Un changement épistémologique.....	105
Des concepts organisateurs de la pensée	107
Vers de nouveaux paradigmes scolaires	109
Vers une mise en pratique de l'éducation au développement durable	115
Aborder l'éthique et les valeurs à l'école	115
L'image et le rôle de l'enseignant.....	122
Choisir son modèle didactique	123
Enseigner pour éduquer.....	128
Repenser l'organisation du travail.....	139
Repenser la place et les contenus de l'évaluation.....	142
Quelques exemples de réalisations pratiques.....	145
Qu'est-ce qu'un plan d'étude ?	146
Dès l'école maternelle... ..	151
... en passant par l'école primaire	161
... jusqu'au secondaire I et II.....	176
Conclusion.....	185
Références bibliographiques.....	187
Lexique	191

Introduction

Les changements climatiques vont modifier profondément la nature qui nous entoure. Ils vont également participer à un remodelage profond de la répartition des populations dans le monde. Ils vont certainement avoir une influence non négligeable sur les saisons, la biodiversité, la diminution des continents... Les médias ne se privent pas de multiplier les articles sur ces thèmes d'actualité : inondations ici, désertifications là, catastrophes naturelles à répétition ailleurs : le changement climatique ne concerne pas seulement, de façon générale, l'avenir de la planète, mais, très concrètement, le sort de populations entières, victimes de ces dérèglements. (*Le Monde*, 19 juin 2009). Réduire les émissions mondiales de CO₂ n'épargnera pas aux populations les plus pauvres des villes du Sud de subir les conséquences du changement climatique (*Le Monde*, 16 juillet 2009). Le changement climatique et les rejets d'eaux chaudes opérés par les centrales nucléaires construites sur ses rives ont conduit à un réchauffement (3 °C) du Rhin. Selon l'ONG allemande Bund, cette hausse de température affecte la faune et la flore du fleuve (*Le Monde*, 2 juin 2009). La taxe carbone pose des problèmes de technique fiscale particuliers, parce que, d'une part, il faut évaluer la quantité de carbone émise par chaque source, et d'autre part, le gouvernement souhaite redistribuer les recettes pour que le total des prélèvements obligatoires ne soit pas augmenté (*Le Monde*, 8 juillet 2009).

Pourquoi ? Comment ? Par quels phénomènes ? Quelles en sont les causes ? Les conséquences ? Les alternatives ? Et si nous arrêtons tout aujourd'hui, que se passerait-il ? En quoi suis-je concerné(e) ? Que puis-je y faire ?... Quelles sont les matières que nous avons apprises à l'école et qui nous servent

aujourd'hui pour vivre au quotidien, comprendre le monde dans lequel nous vivons et y participer de manière active et responsable à travers nos choix de vie ? Une liste exhaustive serait intéressante à établir, pour chacun d'entre nous, afin de mieux définir quels devraient être les contenus scolaires, mais aussi les méthodes utilisées pour nous permettre d'acquérir certains savoirs. Si j'effectue cette petite introspection personnelle, je risque fort de me retrouver à chanter avec Jean-Pierre Ferland « mais de mes années d'école, je n'ai rien gardé, ce n'étaient que des paroles pour gâcher l'été ». Exception faite de la maîtrise du français sans laquelle je ne pourrais écrire ces lignes.

Rendons donc à César ce qui lui appartient : tout n'est pas à jeter dans l'Instruction publique ou l'Éducation nationale. Néanmoins, tout comme nous le faisons avec nos conceptions, il serait temps d'accepter de remettre en question nos contenus d'enseignement pour en évaluer les limites, mettre au jour les obstacles qu'ils créent dans nos sociétés et les transformer par un processus de déconstruction – reconstruction.

Le ^{xxi}e siècle nous y force. Nous entrons plus que jamais dans une période de crise, voire de finitude : finitude des ressources en énergie, des matières premières, d'une grande partie de la biodiversité. Nous vivons dans une « ère du temps » qui valorise de plus en plus les produits biologiques ou issus d'un commerce équitable. Nous prenons peu à peu conscience de la valeur de nos déchets et participons de plus en plus activement au recyclage des matériaux. Nous nous habituons à effectuer de plus en plus « d'éco-gestes », comportements qui nous semblaient rébarbatifs, il y a encore dix ans. Tout cela est déjà très bien. Mais pour participer activement à des changements radicaux et durables, et surtout pour que les générations futures puissent développer des outils qui permettront cette durabilité, nous devons leur offrir une école différente, qui cesse de focaliser sur des contenus notionnels, au profit du développement d'une pensée autonome, sachant chercher

par elle-même les connaissances dont elle aura besoin. Une pensée créatrice, ouverte sur le mouvement et le changement, critique, sachant repérer l'essentiel du futile, forgée sur une éthique forte car élaborée et comprise.

Comprendre ce qui se passe dans nos têtes lorsque nous abordons des thèmes aussi complexes que ceux qui touchent au développement durable, mettre au jour les spécificités qui caractérisent celui-ci et qui vont, d'une manière ou d'une autre, toucher aux fondements de nos sociétés occidentales, de nos manières de penser et donc de notre école sont au cœur de cette réflexion.

Cet ouvrage, fruit d'une quinzaine d'années passées au service d'une éducation au développement durable, est un essai dans ce sens.

Du développement durable à son éducation

Vers une définition du développement durable

Le développement durable a atteint, si ce n'est l'âge de raison, du moins celui de la maturité. Né dans l'intimité des rapports de l'UICN en 1980¹, il survient sur la scène internationale en 1987 avec le « Rapport Brundtland ». Néanmoins, il faut attendre 1992 et la conférence des Nations unies de Rio pour le voir apparaître, de plus en plus régulièrement, dans les médias non spécialisés. Si l'utilisation, très controversée en français, des termes qui définissent ce concept coïncide avec ces événements, l'idée est largement antérieure. De grands penseurs tels qu'Edgar Morin ou Joël de Rosnay abordent déjà ces thèmes dans leurs ouvrages parus dans les années 1970. Et, si aucune terminologie n'est consacrée à cette époque pour mettre sur la même balance économie, écologie et développement social, la conférence de Stockholm en 1973 est déjà fondamentalement tournée vers ces interactions. Dans un autre ordre, le Club de Rome titre, en 1972 déjà, « halte à la croissance ? » dans un rapport qui soulève le délicat problème de la croissance démographique couplée à celle de la croissance économique².

1. L'UICN (Union internationale pour la conservation de la Nature) utilise déjà les termes de développement durable en 1980, dans un ouvrage intitulé *Stratégie mondiale de la conservation*.

2. Meadows, D., Randers, J. & Behrens, W. (1972) *Halte à la croissance ? Rapports sur les limites de la croissance*, éd. Fayard.

On peut s'étonner que, malgré cette diversité d'approches, le besoin de nommer cette recherche d'équilibre et ces interactions ne se soit pas fait sentir plus tôt. On peut également s'étonner que la définition donnée par Brundtland se soit tellement répandue. Pourtant, celle-ci n'est pas dénuée d'ambiguïté. On peut même se demander si le « flou » qui semble caractériser le développement durable n'est pas issu de cette définition. À sa décharge, relevons que la définition originale est généralement tronquée. En effet, dans le fameux rapport, celle-ci précise que le développement durable est « un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de « besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir. » Dans le quotidien, la deuxième partie n'est que rarement mentionnée. En conséquence, la définition de ce qu'est un besoin reste implicite, au même titre que la prise en compte des pressions que nous infligeons à notre environnement naturel.

Mais quelle que soit la manière dont on présente cette définition, on ne se pose que rarement la question de ce que recouvre un besoin essentiel. Correspond-il, selon la pyramide de Maslow, aux besoins physiologiques nécessaires au maintien de la vie tels que boire, manger, avoir accès aux soins et à la sexualité³ (cf. fig. 1).

3. Les études faites auprès de militants montrent que cette pyramide, toute logique qu'elle puisse paraître, ne correspond pas à la réalité. Pour répondre à des besoins d'appartenance, d'estime, des hommes et des femmes sont capables d'exploits, sans pour autant que les besoins dits « fondamentaux » soient forcément garantis.

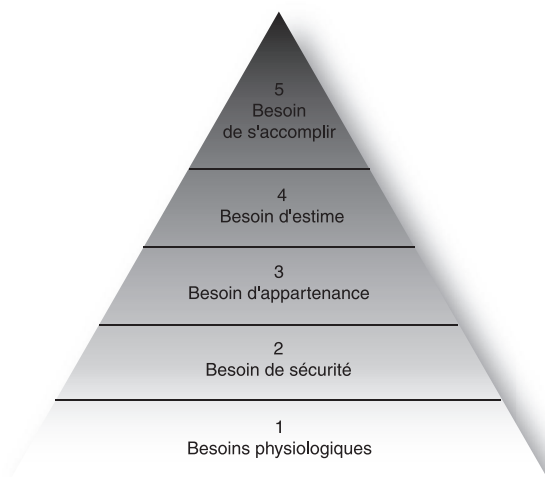


Figure 1. La pyramide de Maslow (1943).

Si tel est le cas, cela reste très réducteur. En tant que pays occidentaux développés, nous ne chercherions donc qu'à nous donner bonne conscience en tentant de vaincre ce que tous les programmes d'aide au développement ont déjà tenté : la pauvreté et la faim dans le monde.

Si le besoin va jusqu'à l'accomplissement de soi, la réponse à la question de ce qu'est un besoin essentiel reste à définir. Faut-il voir cet accomplissement dans l'accès à la mobilité, au confort, à l'accumulation de biens matériels tels que nous l'envisageons dans nos pays industrialisés ? Ou au contraire, dans la mise en place d'organisations sociales axées sur la solidarité, l'entraide, l'empathie, visant avant tout une qualité de vie incluant – pour reprendre le psychologue Maslow – non seulement les besoins physiologiques, mais également de sécurité, d'appartenance et d'estime, telle qu'on peut l'observer encore dans quelques civilisations dites « primitives » ?

Si ces réflexions sont sous-jacentes aux nombreuses critiques faites à l'encontre du développement durable, c'est parce qu'elles font référence à l'idée que le développement serait, par essence, une croissance. Or, cette vision, issue de nos habitudes de pensée forgées par une économie de marché caractéristique de nos sociétés industrialisées, doit impérativement être dépassée si nous voulons pouvoir envisager la « durabilité » et prendre en compte le deuxième fondement du développement durable, à savoir ses limites. Cependant, si cette empreinte économique est certes la plus populaire, elle n'est pas unique. Lors des multiples entretiens menés autour de ce concept, il apparaît que l'idée de développement, suivant l'environnement familial ou socioprofessionnel des individus, prend un sens bien différent. Pédagogues, éducateurs, travailleurs sociaux, etc. font plus volontiers un parallèle avec le développement de l'enfant, de l'autonomie, de la personnalité. Dès lors, celui-ci n'apparaît plus comme une croissance sans fin, mais au contraire comme une étape menant à l'âge adulte. Le développement n'est alors qu'un passage, une opportunité qui permet de grandir, mais qui obligatoirement cesse puis décroît si l'on étend la métaphore à la vieillesse.

À l'occasion d'un atelier de réflexion proposé lors des journées « sciences et citoyens » du CNRS⁴, nous avons remplacé le terme de développement par celui d'épanouissement. Ainsi détachée de cette vision d'un « toujours plus », nous avons pu envisager la durabilité dans une optique de « toujours mieux ».

Ce sont dans ces deux dernières visions que nous concevons le développement durable. Tout comme dans le développement d'un être vivant, la croissance s'arrête avec l'âge adulte, la maturité et l'atteinte d'un certain épanouissement. Cet arrêt bénéfique permet ainsi à l'individu de jouir pleinement de ce

4. En collaboration avec Eastes, R.-E. (École normale supérieure, Paris) : Organisation et coordination de l'atelier : *Quelle science pour un épanouissement durable*, Rencontre sciences et citoyens, CNRS, octobre 2004.